

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

De Koninck, Rodolphe (1992) *Singapour, un atlas de la révolution du territoire / Singapore, an Atlas of the Revolution of Territory*. Montpellier, GIP Reclus/La Documentation française, 128 p. (ISBN 2-86912-046-8)

par Jean-Louis Margolin

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 38, n° 103, 1994, p. 67-68.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022409ar>

DOI: 10.7202/022409ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

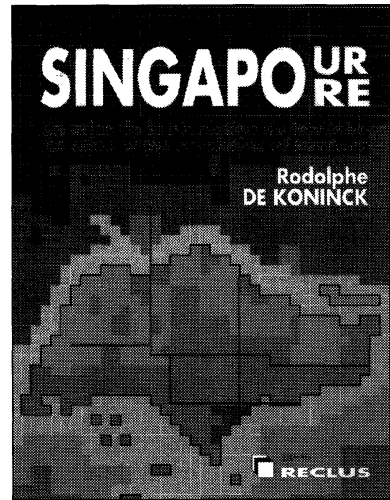
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

DE KONINCK, Rodolphe (1992) *Singapour, un atlas de la révolution du territoire / Singapore, an Atlas of the Revolution of Territory*. Montpellier, GIP Reclus/La Documentation française, 128 p. (ISBN 2-86912-046-8)



Le professeur de géographie de l'Université Laval confirme, à travers cet ouvrage, qu'il est l'un des spécialistes les plus confirmés d'une cité-État encore imparfaitement étudiée, et à propos de laquelle on se contente trop souvent de lieux communs : la bibliographie — largement citée — en est abondante, mais intellectuellement paresseuse, et fort respectueuse à l'égard d'un pouvoir aussi autoritaire qu'omniprésent. Mais il y a quelques exceptions, dont ce livre. Son approche est à la fois originale, et centrale : mettre en évidence la «révolution permanente du territoire» à l'oeuvre depuis l'accession au pouvoir du *People's Action Party*, en 1959, et montrer que ce phénomène sans doute unique par sa radicalité (même compte tenu de la faible surface considérée) est moins la «conséquence des changements relevant de la sphère dite politico-économico-sociale» qu'un «outil» : «de l'instabilité spatiale résulte la docilité sociale» (p. 11). À travers une trentaine de séries de cartes (ou de diagrammes), fort claires, qui démontrent l'ampleur des modifications intervenues entre le début des années soixante et la fin des années quatre-vingt, ce sont successivement l'évolution de l'insertion internationale, les transformations du relief et du paysage, l'irruption dans l'économie moderne, la généralisation de l'urbanisme planifié, enfin ce qu'on peut appeler l'ingénierie religieuse, éducative et culturelle qui sont abordées, comme autant d'indices. Le résultat constitue un cas d'école de société en changement rapide, à ce point négatrice de toute idée de permanence et d'enracinement qu'on ne peut qu'aboutir à cette question cri du coeur : «comment un tel rythme de changement peut-il être maintenu, comment les citoyens de ce pays, appartenant à des cultures si riches, font-ils pour subir ou assumer que le sol sur lequel ils vivent soit en mouvement perpétuel, que leurs repères leur soient constamment ravisés?» (p. 12).

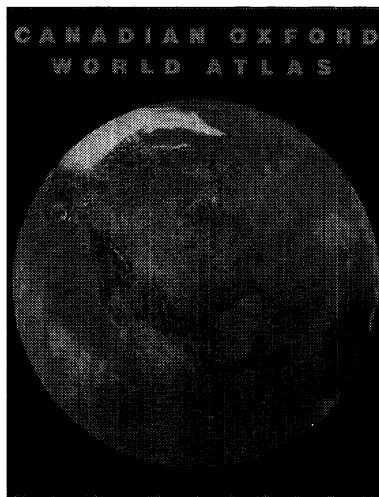
Ce court ouvrage, au texte rendu plus succinct encore par son caractère bilingue, ne peut évidemment suggérer de réponse. D'autres aspects, d'autres angles d'attaque devraient pour cela être envisagés — mais on sortirait du cadre d'un essai cartographique, qui montre plus qu'il n'explique, et qui se refuse à tout caractère d'exhaustivité (qui ne pourrait, vu le format, qu'être une pseudo-exhaustivité). Il y a quand même un grand démiurge, omniprésent dans ce dossier

incisif, même s'il est sans doute incartographiable : l'État, qui met assurément en place les conditions d'une économie marchande, mais persiste à ne lui reconnaître qu'une autonomie limitée, et singulièrement dans le modelage de l'espace.

La démonstration eût pu être encore affinée, et améliorée, si l'auteur avait étoffé l'intéressante « mise en scène » topographico-historique et la présentation spatiale de l'essor industriel; également s'il avait fourni dans davantage de cas des cartes intermédiaires entre les deux dates extrêmes : leur absence inspire, parfois abusivement, l'idée d'une évolution linéaire, alors que l'histoire récente de Singapour a aussi été faite d'errances, d'infléchissements, voire de retournements — de conjoncture et/ou de politique. Enfin, on eût aimé que les cartes « terminales » soient plus systématiquement très récentes (mais nécessité a sans doute fait loi). Malgré ces réserves, c'est un ouvrage indispensable pour l'observateur de l'Asie orientale et de la modernité, comme pour qui s'intéresse aux nouvelles approches de la géographie.

Jean-Louis Margolin  
Groupe *Espaces Temps*  
Université d'Aix-en-Provence

STANFORD, Q.H., éd. (1992) *Canadian Oxford World Atlas*.  
Toronto, Oxford University Press, 216 p. (ISBN  
0-19-540897-7)



Cet ouvrage, comme son nom l'indique, est un atlas mondial consacrant une large part de ses cartes à la représentation des phénomènes à l'échelle canadienne. La mise en pages est intéressante et imaginative. Elle traduit une recherche constante de l'originalité; chaque planche est agencée de manière différente, les cartes étant combinées à des graphiques, des cartons, ou encore à des images satellitaires. Cette diversité rend l'atlas agréable à consulter, bien que certaines compositions semblent plus ou moins heureuses, notamment par le passage continu du format portrait au format paysage.